

une population d'environ 7 millions d'habitants et Vancouver en aura entre un million et un million et demi. Ces trois cités abriteront un tiers de la population canadienne; ensuite, il y aura 3 à 6 millions de personnes à Winnipeg, Ottawa, Edmonton, Calgary, Hamilton et Québec. Nous aurons environ 20 cités comptant entre 100,000 et 500,000 personnes. Il y aura des villes comme Saint-Jean, à Terre-Neuve, Kingston, Oshawa, Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, Sarnia, Saskatoon, Sault-Ste-Maire...

Une voix: Citez Stratford.

M. Forrestall: ...Stratford, St. Catharines, Halifax et Trois-Rivières. En tout, on estime que ces villes abriteront entre 3.5 et 4 millions de gens.

On commencera à voir se dissiper une gigantesque mégalopolis, linéaire, de 600 milles de long, allant des Grands lacs jusqu'à la vallée du Saint-Laurent. Entre 1961 et 1980 environ 500,000 acres de terrain au minimum seront nécessaires pour construire 29 villes et au total la distribution typique que nous avons utilisée jusqu'ici empruntera jusqu'à 1.8 million d'acres de terrain pour lesdites 29 cités. Étant donné les tendances des villes à s'étendre de proche en proche, à partir de ces centres urbains, il faudra y consacrer encore au moins 1.8 million d'acres. La croissance urbaine pourrait atteindre jusqu'à 35 milles, sans discontinuité, à partir du cœur des grandes cités comme Toronto ou Montréal. En l'an 2,000 ou 2,020 au plus tard, nos meilleures terres de culture pourraient être couvertes de constructions ou soustraites à la production alimentaire. Mais on aurait pu réaliser cette expansion considérable sans créer les milieux appropriés. A l'heure actuelle, nous n'avons pas suffisamment prévu les structures des services, des installations, des droits de passage, des espaces découverts et de la répartition des secteurs résidentiels, commerciaux et industriels pour espérer plus qu'un milieu de pis-aller dans la plupart de nos régions urbaines, à moins de changer nos méthodes. Les choses demeureront ainsi tant que le gouvernement ne se grouillera pas et ne s'attaquera pas à ces problèmes.

• (7.20 p.m.)

On ne manque pas seulement de rouages pour la planification, mais aussi de soutien financier. La plupart de ces régions urbaines n'ont pas de territoires administratifs suffisants pour la croissance projetée. Il n'y a pas de mesures efficaces de contrôle de la pollution. Le milieu n'offre pas de stabilité. A mon avis, il manque un état de préparation, une prise de conscience de la gravité et de l'intensité de l'urbanisation en pleine éclosion

au Canada. La croissance que nous voyons paraîtra faible comparée à ce qui nous attend.

A moins que nous ne parvenions très rapidement à améliorer notre planification, de graves erreurs et des problèmes indéracinables se sont fermement implantés dans nos systèmes urbains. Il est possible de créer des problèmes insolubles. Le défi qui se pose aujourd'hui est de préparer la structure de cette expansion, mais les formes ou l'orientation futures de l'évolution urbaine sont les fondements sur lesquels repose l'avenir de notre société civilisée. C'est le temps d'y songer et d'agir.

Je voudrais poser ces questions au gouvernement. Continuerons-nous à entasser les gens dans des régions très limitées du pays qui font déjà face à de graves problèmes urbains? N'y a-t-il pas moyen de faire autrement? Ne pouvons-nous pas tenter d'atténuer les pressions?

Même si la majeure partie de la population doit s'établir dans quelques agglomérations urbaines, n'est-il pas possible de faire en sorte que la nouvelle politique d'expansion nationale tende à déplacer et à reculer la limite de l'urbanisation? Par exemple, si Toronto doit s'étendre jusqu'au lac Simcoe, ne pouvons-nous pas effectivement l'organiser sous forme de chapelet, de constellation, de série de villes linéaires ou, pour utiliser une autre expression courante dans le jargon du métier, essayer en partie cette expansion en construisant une chaîne de nouveaux établissements loin dans le Nord, mais encore reliés ensemble par des moyens rapides de communication?

Devons-nous continuer à nous concentrer sur les couloirs traditionnels de transport? Ne pouvons-nous pas utiliser les réseaux de transport afin de détourner l'encombrement des couloirs comme ceux de la vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais, de la rivière Rouge, du Fraser, des rives des Grands lacs et de la vallée de la rivière Rouge vers des routes parallèles passant plus à l'intérieur des terres?

Devons-nous toujours négliger l'urbanisation des anciennes routes historiques, les terres septentrionales où se trouvent plus de ressources que de gens? Ne pouvons-nous pas prévoir quelque stratégie d'urbanisation qui établirait graduellement par tout le Canada un réseau de nouveaux centres urbains, de 30 à 50 nouvelles villes même d'ici l'an 2000, des villes de 50,000 à 100,000 âmes chacune? Ceci contribuerait à diminuer le danger de suffocation urbaine qui existe présentement à Montréal et à Toronto.

Pourquoi ne pouvons-nous pas entreprendre d'aménager un nouveau couloir transcontinental, comme le proposait Rohmer dans